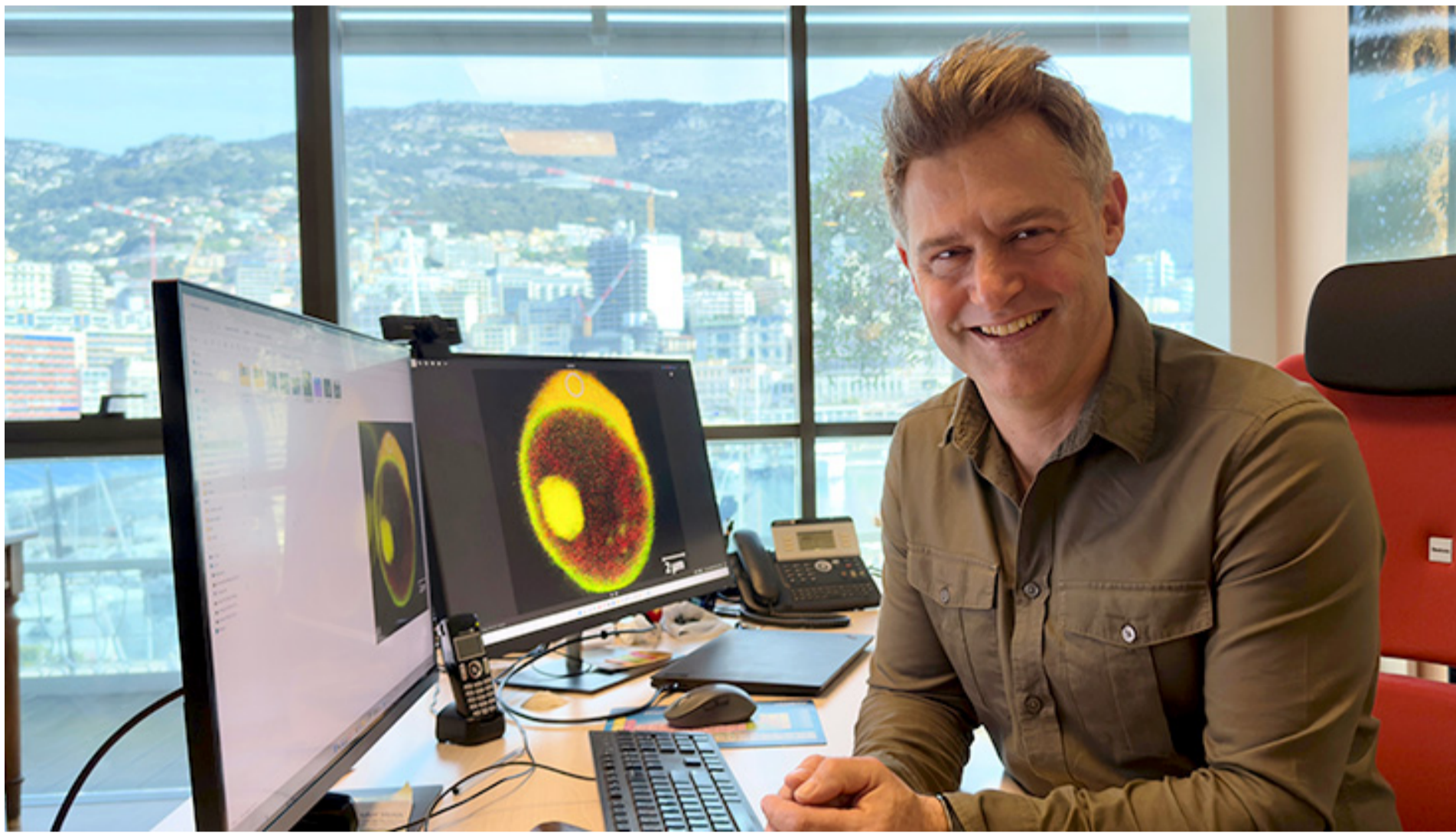


ENVIRONNEMENT

Alerte mondiale sur le blanchissement du corail

L'International Coral Reef Initiative, l'ICRI, vient de publier, ce matin, une étude des plus alarmantes sur l'avenir du corail. Les prévisions de blanchissement envisagées par les scientifiques internationaux s'avèrent largement dépassées, engendrant de nombreuses conséquences non seulement sur l'environnement, mais aussi sur la santé humaine ou encore l'économie internationale. Les explications d'Alexander Venn, spécialiste de biologie marine et chef d'équipe physiologie et biologie corallienne au CSM.

23 avril 2025, 09h41



Alexander Venn © DR

Au sein de ce rapport, quels sont les éléments qui vous marquent et vous inquiètent le plus ?

Il y a les chiffres. 84% des aires coralliennes mondiales connaissent aujourd'hui leur plus importante période de blanchissement de l'Histoire. Lors de la première période d'observation relative au phénomène de blanchissement des coraux, en 1998, l'ICRI avait constaté que 21% des zones coralliennes étaient à ce point impactées. Puis ce rapport est monté à 37% en 2010 et même 68% sur la période 2014/2017. Aujourd'hui, nous en sommes à 84%... Ce qui a conduit à développer de nouveaux seuils de risque. Sur une échelle qui en comprenait trois jusqu'à présent, il a été nécessaire d'en créer non pas un, mais deux nouveaux !

Mais au-delà des données observées par l'ICRI, ce qui frappe, c'est que les facteurs à l'origine du blanchissement des coraux continuent leur évolution dans le même sens, notamment l'élévation de température qui se poursuit inexorablement.

Précisément, l'on attribue ce blanchissement à une augmentation des températures. Mais cette dernière est, elle-même, liée à différents facteurs...

Oui. Des facteurs qui, eux-aussi, ne cessent d'augmenter, par exemple, la pollution générale, les émissions de dioxyde de carbone... Dès lors, il apparaît évident que si l'on n'agit pas sur ces leviers, le phénomène de blanchissement poursuivra, lui aussi, sa progression, aussi dramatique soit-elle.

Si, au vu de vos précédentes explications, cette évolution était prévisible, était-elle pour autant prévue ?

Oui et non. Les scientifiques avaient prévu, de manière assez unanime, cette évolution. Mais elle s'avère bien plus intense encore que ce que nous avions imaginé. Et, pourtant, je ne suis malheureusement pas surpris. A titre personnel, lorsque j'ai effectué ma thèse sur le blanchissement des coraux, il y a une vingtaine d'années, j'étais relativement optimiste. Aujourd'hui, je suis plus nuancé.

Est-il déjà trop tard ?

Non, surtout pas, mais il convient d'agir vite. Les coraux ont une certaine capacité d'adaptation mais aussi des limites. Comme nous l'avons évoqué plus haut, il y a de nombreux paramètres sur lesquels nous pouvons agir. Juste un exemple en plus des leviers dont nous avons parlé : les Aires Marines Protégées sont un outil très important. Il y a tant de choses à faire.

Pour nous, « grand public », l'importance du corail et l'impact de ce phénomène de blanchissement qui inquiète tant les scientifiques tels que vous, ne semblent pas évidents. Pouvez-vous nous éclairer ?

Vous avez raison. Si nous évoquons la disparition des arbres dans une forêt, on visualise immédiatement le paysage, les conséquences de cela. Mais comme le corail est situé sous l'eau et peu visible pour la plupart des habitants de la planète, cela nous frappe nettement moins.

Pourtant, le corail constitue la base de tout un écosystème. Sa disparition impacterait un nombre impressionnant de personnes. Toutes celles qui vivent de l'économie de la mer, celles qui habitent sur les zones côtières. J'ai notamment pris conscience d'une donnée lorsque j'ai vécu aux Bermudes. La barrière de corail est un formidable et efficace rempart contre les vagues soulevées par le vent lors de tempêtes et ouragans. Aux Maldives, à Hawaï, en Floride, dans bien d'autres endroits, ce sont des villes entières, voire des régions qui ne seraient plus protégées.

S'il apparaît indiscutable que l'activité humaine contribue à ce changement climatique, l'observation des cycles naturels démontre également que, tout au long de l'Histoire, notre planète a connu des périodes de réchauffement et de refroidissement. Dans quelle mesure notre activité est-elle responsable du changement que l'on connaît actuellement ?

C'est tout à fait exact. Au cours des quatre milliards d'années d'histoire de la Terre, il y a même probablement eu des épisodes de changements climatiques encore plus rapides. Toutefois, les changements actuellement induits par les activités humaines se produisent à un rythme plus intense que ceux observés lors des derniers milliers, voire millions d'années. Ces changements sont potentiellement trop rapides pour permettre à certains organismes comme les coraux de s'y adapter.

Propos recueillis par Georges-Olivier KALIFA



samedi, jour des obsèques du

+
▼

Retrouvez l'ensemble de nos annonces immobilières